

« L'OTAN aurait dû disparaître »

Créée pour combattre le communisme, l'OTAN aurait dû disparaître en même temps que l'URSS, estime Gabriel Galice, président de l'Institut international de recherches pour la paix à Genève. Au lieu de cela, déplore-t-il, l'organisation militaire est devenue le bras armé des Etats-Unis.

Des troupes débarquent le 21 octobre du côté de Vilnius, en Lituanie. L'armée américaine prépare le plus grand déploiement outre-Atlantique depuis plus de 25 ans dans le cadre d'un entraînement.



Keystone

Selon vous, l'Organisation du traité de l'Atlantique nord (OTAN) aurait dû être dissoute il y a longtemps. Pourquoi?

G. Galice: – Parce que l'ennemi qu'elle était censée combattre n'existe plus.

Comment ça?

– Le traité de l'Atlantique Nord a été signé en 1949. Son organisation politico-militaire, nommée OTAN, a été constituée l'année suivante par une douzaine d'Etats dont les Etats-Unis, le Canada, le Royaume-Uni, l'Italie et la France, pour parer à une attaque de l'Union soviétique. Or, cette menace a disparu avec l'effondrement de l'Empire soviétique en 1991.

Concrètement, qui était l'ennemi de l'OTAN?

– Le pacte de Varsovie. Cette alliance militaire fut créée en 1955 en réaction à l'agrandissement de l'OTAN qui avait incorporé la Turquie, la Grèce et

l'Allemagne de l'Ouest. Fondée sous la houlette de Nikita Khrouchtchev, elle réunissait l'URSS, les républiques populaires d'Europe de l'Est et la RDA. Elle a été dissoute six mois avant l'effondrement effectif de l'URSS, le 1^{er} juillet 1991.

Pourquoi, alors, l'OTAN n'a-t-elle pas été dissoute?

– Il y a eu un moment de flottement résumé par cette déclaration d'un ancien amiral de l'OTAN en poste à l'époque: «On a essayé de remplacer l'OTAN par quelque chose, mais on n'a rien trouvé». La Russie avait tenté de se rapprocher de ses voisins en proposant, entre autre, avant la chute du mur en 1988, la «Maison commune européenne». Certains ont songé à refondre l'alliance en incluant l'ancienne puissance soviétique. Un comité Russie-OTAN a même vu le jour. Bref, on a bricolé. Jusqu'à ce que les tendances lourdes reprennent le dessus.

C'est-à-dire?

– Les pressions des lobbys du pétrole et de l'industrie de la guerre, la lutte pour le contrôle des ressources naturelles, etc. A la fin des années 1990, les dirigeants de l'alliance militaire, poussés par le gouvernement des Etats-Unis, ont décidé de s'étendre vers l'Europe orientale, rapprochant ainsi dangereusement les troupes atlantistes de la frontière russe. L'ancien président de l'URSS, Mikhaïl Gorbatchev, décrit cette décision dans un livre paru il y a quelques jours, comme «la plus grande erreur stratégique de l'Occident».

Qu'y a-t-il de si dérangeant à voir l'OTAN s'agrandir si son but est de garantir la paix et la stabilité mondiales?

– Il faut confier la paix aux diplomates, pas aux soldats! Je doute que les populations afghane, irakienne et serbe considèrent l'OTAN comme un fac-

avec le bloc soviétique »



teur de stabilité. Dans toutes les régions où ses troupes sont intervenues, les morts se comptent par milliers.

Et pourtant, l'organisation militaire ne cesse de grandir. Elle s'étend aux pays baltes et de l'Est et compte 29 membres...

– Si l'on voit l'OTAN comme un bouclier contre le communisme, son extension constante à partir de la chute de l'Empire soviétique est incompréhensible. En revanche, si l'on considère cette superpuissance militaire pour ce qu'elle est devenue, un instrument de l'hégémonie américaine, tout devient clair.

Un instrument de l'hégémonie américaine?

– Le siège de l'OTAN est à Bruxelles, d'accord. Mais les Américains financent 70% du budget de cette armée de 3 millions d'hommes en service actif. Viennent ensuite l'Angleterre (6,2%),

la France (5%), l'Italie (2,5%), le Canada (2,1%)... Ce n'est un secret pour personne: les Etats-Unis contrôlent cette armée, qui est la plus puissante du monde.

Or que disent les têtes pensantes de la première puissance mondiale, tel l'influent analyste américain Thomas Friedman, chantre de la mondialisation? «La main invisible du marché ne fonctionne pas sans un poing caché qui s'appelle l'armée, la force aérienne, la force navale et les Marines des Etats-Unis.» C'est limpide: la mondialisation va de pair avec un mouvement militaire de conquête des populations et des territoires.

Trente ans après la chute du mur, ce poing caché se tourne à nouveau vers la Russie...

– Oui. L'OTAN assiège désormais la Russie. Ce n'est pas bon pour la paix: on l'a vu en Géorgie, en Ukraine, en Crimée, mais également en Syrie. La défense commune et solidaire (du monde libre, des démocraties) a été remplacée par le concept de sécurité. Beaucoup plus flou, celui-ci autorise les troupes américaines à intervenir partout et en tout temps, bien au-delà de l'Atlantique nord. Le seul fait de menacer une source d'approvisionnement d'un membre de l'alliance peut justifier une attaque. Si la Chine convoite du pétrole au Nigeria, cela peut être un motif d'intervention. Cette alliance non plus défensive, mais offensive, est une menace pour la paix.

L'OTAN a-t-elle un contrepoids aujourd'hui?

– Oui. L'Organisation de coopération de Shanghai (OCS), créée en réaction à son extension. Signée en 2001 entre Vladimir Poutine et l'ancien président chinois Jiang Zemin, cette alliance militaire et économique comprend également quatre pays d'Asie centrale (voir encadré). Elle est pas-

sée à dix membres en 2016 avec l'arrivée du géant indien et de son voisin pakistanais. Deux puissances nucléaires de plus auxquelles il faut ajouter une dizaine d'Etats partenaires et observateurs dont la Turquie et l'Iran. A travers l'OCS, la Chine et la Russie font front commun contre les Etats-Unis et l'OTAN.

Entre l'OCS chinoise et l'OTAN américaine, quelle marge de manœuvre pour l'Europe?

– Nous devons tout faire pour échapper à cette double emprise. Pour garder notre indépendance, mais aussi parce que Chinois et Américains pourraient s'entendre à nos dépens. Il faut se rapprocher des Russes qui nous tendent la main et qui, même s'ils sont alliés aux Chinois, se sentent européens. Alors soyons raisonnables, profitons-en pour nous rapprocher de Moscou. Ce serait préférable pour l'Europe et l'équilibre mondial. ■

Recueillis par Cédric Reichenbach



L'économiste et politologue français Gabriel Galice.

Blocs rivaux

Organisation du traité de l'Atlantique nord (OTAN): Etats-Unis, Canada, Royaume-Uni, Italie, France, Belgique, Danemark, Norvège, Pays-Bas, Portugal, Luxembourg, Islande (1949). Grèce et Turquie (1952). Allemagne (1955), Espagne (1982), République tchèque, Hongrie et Pologne (1999), Bulgarie, Estonie, Lettonie, Lituanie, Roumanie, Slovaquie, Slovénie (2004), Albanie et Croatie (2009), Monténégro (2017), Macédoine du Nord d'ici la fin de l'année.

Organisation de coopération de Shanghai (OCS): Chine, Russie, Kazakhstan, Kirghizistan, Ouzbékistan et Tadjikistan (2001), Inde et Pakistan (2016) et une dizaine d'Etats partenaires et observateurs dont la Turquie et l'Iran. ■